



Henri Lefebvre

Une pensée devenue monde?

Colloque international

27 - 28 Septembre 2011

Université Paris Ouest Nanterre La Défense

Bâtiment B, Salle des Conférences

Colloque International « Henri Lefebvre : une pensée devenue monde ? » à Paris Ouest Nanterre La Défense

Ce colloque international est organisé à l'Université de Paris Ouest où Lefebvre fut professeur de sociologie. Il est à l'initiative des enseignants des Départements de Sociologie, d'Ethnologie et de Géographie de l'UFR SSA : Marie-Hélène Bacqué, Grégory Busquet, Patrick Cingolani, Frédéric Dufaux, Philippe Gervais-Lambony, Virginie Milliot, et Anne Raulin.

Ce colloque international, à l'initiative des enseignants des départements de sociologie, d'ethnologie et de géographie de l'université Paris Ouest Nanterre La Défense, est organisé dans ces lieux où Henri Lefebvre fut professeur de sociologie. L'objectif de ces journées est double. D'une part, il importe de faire le point sur l'actualité de la pensée de Lefebvre à l'étranger, en particulier dans les pays où ses livres ont fait l'objet de nombreuses traductions : États-Unis, Royaume Uni, Japon, Corée, Espagne, Brésil, Iran... Là, son œuvre se trouve utilisée de façon systématique comme cadre de référence théorique et base de réinterprétation critique, et bénéficie de nouvelles mises en perspective biographiques. D'autre part, il s'agit de croiser ces approches avec les travaux contemporains s'inscrivant explicitement ou implicitement dans cette sensibilité intellectuelle en France, où l'œuvre de Lefebvre semble avoir connu une relative éclipse pendant les dernières décennies. Certains de ces travaux émanent de proches d'Henri Lefebvre, d'autres en portent la trace intellectuelle, témoins d'une influence distante mais persistante.

On sait que Lefebvre a été tour à tour philosophe marxiste, théoricien de l'urbain, sociologue critique de la vie quotidienne, auteur de biographies intellectuelles, traducteur, dramaturge, intellectuel engagé. Différents thèmes, immanents à l'œuvre de Lefebvre ou traitant de cette œuvre elle-même, seront abordés au cours de ce colloque-hommage : le droit à la ville et la justice spatiale ; Lefebvre et la multiplicité des postérités ; la critique de la vie quotidienne et les créativités ordinaires ; la pluralité de l'œuvre, la biographie et l'engagement du penseur. Ce colloque a reçu le soutien des écoles doctorales « Economie, Organisations et Société », ainsi que « Milieux, cultures et sociétés du passé et du présent » ; de l'UMR IDHE et de l'UMR LAVUE ; du laboratoire de recherche Sophiapol ; de la Maison René-Ginouvès ; du pôle « Concepts et théories nomades : la ville à l'intersection des disciplines, des temps et des lieux » l'Université Paris Ouest.

Droit à la ville et Justice spatiale

Quelque mois avant les événements de Mai 68 qui débutent à Nanterre, Henri Lefebvre - qui enseigne la sociologie urbaine dans la toute nouvelle Faculté depuis 1967-, fait paraître un ouvrage sous forme de manifeste programmatique : *Le Droit à la ville*. Cet ouvrage qui aura une influence sur la sociologie urbaine, mais aussi chez les géographes urbains, les aménageurs et les architectes au niveau international, entraîne une politisation et une radicalisation de la vision de la ville.

Avec l'avènement de l'urbain, la ville « éclate » tandis que son centre se vide de ses populations et se muséifie, ceci étant le résultat et le sens même de l'industrialisation. Or, pour Lefebvre, la centralité est l'essence même de la ville en tant qu'œuvre. Il en appelle donc au « droit à la ville » qui équivaut au droit à la centralité et à la réelle appropriation par les habitants de leur vie des citoyens. Ce nouveau droit se diffuse depuis pour devenir, chez certains

qui y ont forgé les armes de leur critique sociale, l'un des droits fondamentaux de l'homme en société. Mais qu'en est-il de ce droit aujourd'hui ?

Chez Lefebvre, ce droit à la ville comprend donc à la fois : un droit à une centralité renouvelée, et à l'appropriation de ses symboles, de ses fonctions ; un droit à la participation, écho à l'autogestion et au droit à l'information, dans la perspective d'une ville comprise comme « œuvre collective », ce qui suppose la « possession et la gestion collective de l'espace » (*La Production de l'espace*, 1974) ; un droit au « ludique » et au « supra-fonctionnel », à la rencontre, à l'imprévu ; au-delà, un droit à « l'œuvre », au sens fort du terme, c'est-à-dire aussi à la création collective d'un espace « unique », inventé, non-reproductible. Ces droits impliquent bien-sûr une libération de la vie quotidienne « aliénée » et « aliénante » par le capitalisme marchand et la « société bureaucratique de consommation dirigée », dont Lefebvre s'attache à élaborer la critique théorique depuis les années 40. Ils renvoient aussi à une libération de l'espace de cette quotidienneté par une réappropriation collective de la ville, c'est-à-dire une « participation » effective (droit pour les habitants à décider pour eux-mêmes, à aménager ou à gérer leurs territoires).

Ce droit à la ville, mais surtout l'idée simple mais à l'époque fondamentalement novatrice que l'espace est un produit et donc que l'espace est politique, amène également le chercheur à réfléchir sur les injustices socio-spatiales. Ces injustices concernent, bien sûr, la distribution des populations, les ségrégations, les inégalités dans l'accès aux biens, aux ressources urbaines, aux services, au logement, mais aussi la prise de décision et la gestion de l'espace. Elles renvoient également aux effets de l'espace sur le social. Les injustices à proprement parler spatiales ne seraient donc pas que des inégalités socio-économiques cristallisées dans l'espace. Les questions de justice spatiale sont donc à mettre en lien avec la justice sociale à différentes échelles et différents niveaux d'analyse, dans la perspective des interrelations entre espaces et sociétés.

Le droit à la ville et la production de l'espace (de l'espace « social » à la fois « conçu », « perçu » et « vécu ») supposent enfin l'idée d'un conflit, entre différents types de représentations de l'espace, intérêts et systèmes de valeurs, et entre différents groupes sociaux. Il existe une lutte pour et dans la ville, qui appelle, pour le chercheur, à une critique de l'urbanisme au regard des besoins, des modèles socioculturels habitants mais surtout des « attentes » et des « désirs » des citoyens. L'espace comme « produit » politique et social appelle ainsi à questionner l'aménagement urbain et les différents intérêts en œuvre, ainsi que les conflits d'usages et de représentations.

Centralité, appropriation, participation, justice spatiale et conflit : ces notions annoncées comme programmatiques par Lefebvre il y a plus de 40 ans, doivent aujourd'hui être réinterrogées. En construisant, à partir de celles-ci, une grille de lecture de la ville contemporaine, ce colloque a notamment pour objectif d'éclairer le présent immédiat et l'avenir.

Critique de la vie quotidienne et créativités ordinaires

Henri Lefebvre a été un des premiers sociologues à s'intéresser à la vie quotidienne et à montrer la profondeur et la complexité de ce « résidu ». Sa critique de la vie quotidienne s'inscrit dans le projet d'une anthropologie dialectique articulant la théorie de l'aliénation à une analyse des situations concrètes. La vie quotidienne a pour Lefebvre une richesse cachée et des implications profondes. Aliénée et aliénante, elle est aussi le cadre d'une possible émancipation. La critique chez Lefebvre suppose en effet tout autant l'investigation des formes de colonisation de la vie quotidienne, que les manifestations affirmatives d'appropriation de ce même quotidien. C'est sous ces deux formes qu'on

envisagera cette partie du colloque, en revenant tout autant sur les analyses de la domination du quotidien et ses transformations que sur les modes de résistances à cette domination et les appropriations. Lefebvre, en effet, aborde les glissements et les déplacements de la temporalité et de l'activité quotidiennes : comme exemplairement le loisir et le travail, la consommation et la production.

Le quotidien n'est plus seulement un champ laissé à la liberté ou bien un secteur exploité, mais devient l'espace-temps de l'autorégulation volontaire et planifiée : « On cherche à prévoir, en les façonnant, les besoins, on traque le désir ». Le travail perd ses valeurs et se trouve concurrencé par le loisir qui n'arrive pas totalement à s'affirmer et est aussi en partie investi par les disséminations du temps de subordination. Le quotidien sous des traits toujours nouveaux est la proie du marché et de la technique. Nous nous interrogerons sur les transformations qui se sont opérées dans la vie quotidienne des citoyens des grandes métropoles. La ville globale du capitalisme financier, la ville spectacle « patrimonialisée », la ville fragmentée, polarisée sont autant de formes contemporaines qui produisent des quotidiennetés spécifiques à analyser.

Mais il faut aussi, affirmait Lefebvre, conquérir la quotidienneté par une série d'actions, de pratiques ou d'usages. La notion d'appropriation apparaît alors décisive. Les brèches du quotidien s'ouvrent au cœur des ambivalences, des contradictions, des conflits mais aussi des rencontres. Lefebvre nous invitait à débusquer « derrière la prétendue banalité de la vie quotidienne ses possibilités inaccomplies » par des comparaisons historiques, une analyse des rapports entre quotidienneté et fête, masse et moments exceptionnels, réalités quotidiennes et « idéologies », ou encore par une étude des détournements et de la construction des marges.

Les ritualités urbaines, enfin, connaissent de nos jours un renouveau significatif, que ce soit dans leurs dimensions politiques, économiques, culturelles ou religieuses. Cette réactivation rend nécessaire la reformulation de certaines questions envisagées par Lefebvre ou certains auteurs connexes.

Comment se mettent en scènes pouvoirs et contre-pouvoirs dans l'espace public de la Cité ? Ces théâtres ont-ils le pouvoir de faire l'histoire, d'engendrer ordres et désordres, de fonder au nom du Peuple de nouvelles épopées, comment définissent-ils « le style des événements » ?

Comment qualifier les rituels sociaux contemporains et leur inscription dans l'espace public dont les frontières avec l'espace privé ne cessent d'évoluer ? Quel est leur impact sur les temporalités urbaines dont les *Rythmanalyses*, ont révélé toute l'ampleur dans la perception des villes ?

Comment le renouveau du théâtre et des arts de rue ne serait-il pas à lire dans cette perspective qui interroge la ville comme œuvre ? Ces arts sont-ils porteurs de culture vernaculaire dite authentique, intégrant la localité à leur dimension d'expression, imprimant une contextualisation signifiante à l'ère de la mondialisation culturelle ?

Si « Le spectacle est la *principale production* de la société actuelle », signifiant ainsi le triomphe du « mouvement autonome du non-vivant » pour Guy Debord, comment le spectateur peut-il en effet s'émanciper ? L'inversion alternative des rôles d'acteurs et de spectateurs serait-elle une piste vers la *mise en œuvre* du social ?

Pluralité de l'œuvre, biographie et engagement

Il existe aujourd'hui un consensus autour de la personne et de la pensée d'Henri Lefebvre. Beaucoup de chercheurs en science sociales s'en réclament à l'échelle internationale. De même un certain nombre de recherches contemporaines issues d'architectes, de géographes, de sociologues, semblent aujourd'hui emprunter à cet héritage.

Le but de cet axe est d'explorer le parcours intellectuel d'Henri Lefebvre 20 ans après sa disparition et pour son 110^{ème} anniversaire, et ce, en donnant la parole à ceux qui l'ont connu, côtoyé, ont été marqués par sa lecture, sa fréquentation ou ses enseignements. Il s'agira notamment de faire témoigner des personnalités marquantes qui ont, avec lui, entretenu des relations personnelles et/ou vécu un compagnonnage intellectuel, et ce, afin de mesurer ce qu'on lui doit aujourd'hui.

Ayant vécu « l'aventure du siècle » (Hess, 1988), Lefebvre fut tour à tour chauffeur de taxi, enseignant au lycée, proche des surréalistes puis des situationnistes, résistant, chercheur au CNRS puis, à l'âge de 60 ans, enseignant en sociologie à l'Université de Strasbourg puis à la Faculté de Nanterre.

Mais son parcours intellectuel – il fut notamment commentateur et traducteur de Marx, influencé par Nietzsche, philosophe de l'aliénation, dialecticien, contradicteur de Sartre ou d'Althusser, initiateur de la sociologie de la vie quotidienne en France... ne peut-il pas s'expliquer par son parcours personnel, aujourd'hui largement connu, fait de succession d'aventures personnelles, amoureuses, de la petite et de la grande histoire ?

De même pour son parcours militant : Lefebvre fut successivement membre du Parti communiste, philosophe officiel du Parti, représentant de l'hegeliano-marxisme, exclu en 1957, proche des gauchistes de 68 puis de la deuxième gauche et partisan de l'autogestion...

Il s'agira donc aussi, dans ce dernier axe un peu particulier, de revenir sur le parcours intellectuel, politique et personnel de ce penseur du XX^e siècle, afin de rentrer dans l'intimité d'une pensée qui n'a jamais cessée d'articuler art et science, politique et philosophie, dans la perspective d'un « romantisme révolutionnaire » cher à Lefebvre (*Introduction à la Modernité*, 1963).

Programme

Mardi 27 septembre 2011

Matinée

9h00-9h20 : Propos introductifs : Patrick CINGOLANI et Anne RAULIN

« **Droit à la ville et justice spatiale** »

Président de séance : Frédéric DUFAUX

9h20-9h40 **Grégory BUSQUET** (sociologue, Université Paris Ouest, Laboratoire Mosaïques, LAVUE) : *La sociologie urbaine de Lefebvre, l'utopie et l'idéologie urbaine*

9h40-10h00 **Laurence COSTES** (Sociologue, Université d'Evry Val d'Essonne CPN , CRH LAVUE): *"Le Droit à la ville face à l'urbanisation planétaire"*

10h00-10h20 **Andy MERRIFIELD** (chercheur indépendant, Liverpool) : *Lefebvre and the Right to the City under Planetary Urbanization*

10h20-10h40h Pause café

10h40-11h00 **Jean-Pierre GARNIER** (sociologue, Laboratoire IPRAUS) : *Le droit à la ville de Henri Lefebvre à David Harvey. Entre théorisation et réalisation*

11h00-11h20 **Ana-Fani CARLOS** (géographe, Université de São Paulo, Brésil) : *Le Droit à la ville et le projet d'une nouvelle société*

11h20- 11h40 **Lukasz STANEK** (architecte, Swiss Federal Institute of Technology (ETH), Zurich): *Henri Lefebvre et l'espace : Architecture, recherche urbaine, production théorique*

11h40-12h30 : débats, questions-réponses

12h30-14h00 : déjeuner sur place

Après-midi

« **Lefebvre : multiplicité des postérités** »

Présidente de séance : Marie-Hélène BACQUÉ

14h00-14h20 **Christian SCHMID** (géographe, Swiss Federal Institute of Technology (ETH), Zurich): *Henri Lefebvre et la dialectique tridimensionnelle*

14h20-14h40 **Rémi HESS** (sociologue, Université de Paris 8 Saint Denis) : *Romantisme révolutionnaire et transduction chez Henri Lefebvre*

14h40-15h00 **Nasser FAKOUHI** (sociologue, Université de Téhéran): *L'influence lefebvrine et sa compatibilité avec la production contemporaine : de l'espace sociopolitique à l'urbanité iranienne*

15h00-15h30 : Pause Café

15h30-15h50 **Céline VAZ** (historienne, Université Paris Ouest, IDHE) : « Les Pyrénées séparent et relie la France et l'Espagne » : *Henri Lefebvre et la question urbaine espagnole à la fin du franquisme.*

15h50-16h10 **Tim SIEBER** (anthropologue, Université de Boston, Massachusetts): *Lefebvre's Notion of Urban Inhabitation, and its Importance for Contemporary Reconceptualizations of Citizenship and Immigration Policy in the United States.*

16h10 -16h30 **Sylvain SANGLA** (philosophe, lycée Jean Rostand de Villepinte) : *L'Espace, l'État et l'autogestion*

16h30-17h30 : Débats, questions - réponses

Mercredi 28 septembre 2011

Matinée

9h15-9h30 : propos introductifs : Grégory BUSQUET, Virginie MILLIOT

« Critique de la vie quotidienne et créativités ordinaires »

Président de séance : Alain CAILLÉ

9h30-9h50 **Patrick CINGOLANI** (sociologue, Université Paris Ouest, IDHE) : *Aliénations ordinaires et résistances*

9h50-10h10 **Maité CLAVEL** (sociologue, Université Paris Ouest) : *La critique de la vie quotidienne, fondement d'une réflexion sur la société contemporaine*

10h10-10h30 **Laurent DEVISME** (géographe, École nationale supérieure d'architecture de Nantes, LAUA) : *La vie quotidienne comme instrument d'optique, à quelles conditions?*

10h30- 10h50 : Pause café

10h50-11h10 **Pierre LANTZ** (sociologue, Université de Paris 8 Saint Denis) : *Vie quotidienne, symbolismes créateurs et résistance*

11h10-11h30 **Anne RAULIN** (anthropologue, Université Paris Ouest, Sophiapol, LAU-IIAC) : *Moments et styles, œuvre du quotidien : réappropriations anthropologiques*

11h30-11h50 **Virginie MILLIOT** (ethnologue, Université Paris Ouest, LESC) : *Les brèches du quotidien*

11h50-12h10 **Stephen A. MROZOWSKI** (archéologue, Université de Boston, Massachusetts) : *Time, Rhythm and Space. The Influence of Henri Lefebvre in Historical Archaeology*

12h10-12h40 : Débats, questions- réponses

12h40-14 h : déjeuner sur place

Après-midi

« Pluralité de l'œuvre, biographie et engagement »

Président de séance : François VATIN

14h00-14h20 **Valérie FOUCHER-DUFOIX** (sociologue, École nationale supérieure d'architecture de Paris La Villette, LAA, LAVUE) et **Stéphane DUFOIX** (sociologue, Université Paris Ouest,

Sophiapol et membre de l'Institut universitaire de France) : *Henri Lefebvre et la biographie sociale des idées*

14h20-14h40 **Alain FAURE** (historien, Université Paris Ouest, IDHE) : *L'usage historique d'une pensée critique sur l'espace*

14h40-15h00 **Anne-Marie FIXOT** (géographe, Université de Caen Basse Normandie) : *Du don au rythme et à l'universalité de la triade lefebvrienne "Temps/espace/énergie"*.

15h-15h20 : pause café

15h20-15h40 **Claire REVOL** (philosophe, université de Lyon 3) et **Hugues LETHIERRY** (philosophe, IUFM de Lyon) : *Les concepts lefebvriens, l'exemple de la rythmanalyse*

15h40-16h00 **Michèle JOLÉ** (sociologue, université Paris Est, Laboratoire LAVUE) : *Comment devient on « sociologue de l'urbain » ? La sociologie urbaine à Strasbourg avec Henri Lefebvre*

16h00-17h00 : Débats, questions-réponses

17h00-18h00 : clôture, synthèse collective du colloque par ses organisateurs

La sociologie urbaine de Lefebvre, l'utopie et l'idéologie urbaine

Grégory BUSQUET (sociologue, Université Paris Ouest, Laboratoire Mosaïques, LAVUE)

Au-delà des relations entre espace et société, c'est la question des relations entre espace et politique, qui constitue l'un des legs importants d'Henri Lefebvre dans les sciences sociales et dans les études urbaines aujourd'hui, qui sera ici posée. L'espace urbain est ainsi un produit politique, c'est-à-dire le produit de représentations, d'appropriations et de pratiques multiples, contradictoires, voire antagonistes, qui se déroulent en fonction des modèles socio-culturels, des intérêts propres à chaque groupe et à la position sociale (de classe). Ces relations entre espace et politiques posent d'emblée la question du rôle et du statut de l'espace urbain, à la fois dans le « romantisme révolutionnaire » de Lefebvre et dans l'idéologie et les processus d'urbanisation qu'il s'attacha à analyser et à critiquer. C'est ainsi à la fois la question de l'espace-enjeu et de l'espace instrument (médiateur) du changement social ou de la préservation de l'ordre social, dans la pensée critique ou utopiste comme dans l'action publique, qui constituera le fil directeur de nos interrogations.

A travers une analyse des théories du penseur de l'urbain sur l'espace et l'urbanisation et de sa critique des politiques urbaines et de l'urbanisme, il s'agira donc, dans cette intervention, d'explorer la façon dont Lefebvre mêle, dans son œuvre, aspects sociologiques, philosophiques, utopistes et critiques de « l'idéologie urbaine ».

Le Droit à la ville face à l'urbanisation planétaire

Laurence COSTES (Sociologue, Université d'Evry Val d'Essonne CPN, CRHL AVUE)

En 1968 Henri Lefebvre publie l'ouvrage « *Le droit à la ville* » dans lequel il annonce la généralisation de *l'urbain* et ses retombées pour l'homme et son avenir. Il en appelle donc au « droit à la ville » parmi les droits de l'homme et du citoyen, un droit qui proclame l'implication de la société civile pour permettre la restitution de la ville comme « œuvre » collective et commune. Actuellement certains travaux consacrés aux conséquences de la planétarisation de l'urbain confirment, en partie, ses analyses : achèvement du modèle traditionnel de la ville au profit d'une prévalence des flux, émergence d'une société mondiale à plusieurs vitesses où s'accumulent, sous des formes diverses, les « exclus » qui relancent, au niveau international, les débats autour de ce droit. Si le « droit à la ville » donne lieu à des interprétations variées, sa persistance témoigne aussi de l'importante question sociale qu'il sous-tend et de sa pertinence dans les réflexions contemporaines menées sur l'urbain et son devenir.

Henri Lefebvre and the Right to the City under Planetary Urbanization

Andy MERRIFIELD (chercheur indépendant, Liverpool)

In *Le droit à la ville*, Lefebvre projects the urban trajectory of his day into the Sci-Fi imaginary of Isaac Asimov's remarkable Foundation saga, recognizing the germ of "Trantor" in our midst, the planet of 45 billion inhabitants where urbanization had reached its ultimate limit; all 200 square kilometers of Trantor's land surface is a single city. In *La révolution urbaine*, Lefebvre had already begun hinting of a new reality: not just of expanding cities, nor even of a new urban reality, but something vaster and more immense again: planetary urbanization. Today, four-decades on, Asimov's extraterrestrial universe seems closer than ever to home: planetary urbanization is creating a whole new spatial world (dis)order. But how to reclaim the shapeless,

formless, and apparently boundless metropolis as a theoretical object and political object of progressive struggle? How to reconcile that struggle with the right to the city? Right to what city? Whose rights? If the arena of politics has no discernible form, what would be the form of that politics? What, exactly, would constitute an urban politics?

Le droit à la ville de Henri Lefebvre à David Harvey. Entre théorisation et réalisation

Jean-Pierre GARNIER (sociologue, Laboratoire IPRAUS)

Depuis sa mise sur orbite conceptuelle par Henri Lefebvre, le « droit à la ville » a fait l'objet de multiples interprétations. Exégèses, gloses, récupérations voire falsifications se sont succédées sans que l'on puisse aboutir à une définition stabilisée faisant l'unanimité. Ce qui explique en partie que beaucoup d'acteurs des politiques urbaines aient pu invoquer ce droit ou s'en réclamer alors que sa traduction sur le terrain, restait, pour user d'une litote, peu apparente.

Quarante ans plus tard, David Harvey tentait de mettre les points sur les i dans un article remarqué. Loin de paraphraser le déjà-dit, il s'employait, sur la base d'une analyse approfondie et actualisée du rôle de l'urbanisation dans la reproduction des rapports de production capitalistes, à préciser le sens et la portée du droit à la ville.

Dans quelle mesure l'apport du géographe « radical » anglais constitue-t-il un dépassement de la pensée du sociologue français « dissident » sur la question, et permet-il de progresser dans l'exploration des voies et les moyens pour faire de ce droit une réalité ?

Le Droit à la ville et le projet d'une nouvelle société

Ana-Fani CARLOS (géographe, Université de São Paulo, Brésil)

Au moment actuel la production de la ville réalise les exigences du processus de valorisation de la valeur sous la "commande" du capital privé - moment où domine la valeur d'échange. Des inégalités socio-spatiales profondes apparaissent - l'urbain révèle les accès différenciés à la ville - qui s'expriment dans les relations contradictoires entre le centre et les immenses périphéries marquées par la précarisation des habitations, des infrastructures et de l'emploi, sans compter l'absence d'équipements sociaux. En conséquence les « mouvements sociaux » entrent en action et mettent en échec l'extrême inégalité sociale résultant de l'option pour la croissance économique au détriment du développement social. Cette situation révèle la lutte pour l'espace.

La notion du " droit à la ville " tel qu'il est développée par Henri Lefebvre appelle une direction: celle de la construction d'un projet d'une nouvelle société (urbaine). Comme projet, il doit couvrir l'étendue entière de la société en accentuant le social - et situe la possibilité de l'appropriation de la ville par le citoyen - l'en définissant à tous niveaux la citoyenneté. Dans ce propos la pensée va en direction du possible-impossible comme mouvement du négatif.

Cela exige une approche critique qui passe, nécessairement, par l'analyse de la ville actuelle en visant les nouvelles contenus de l'urbanisation (comme constitutive de la problématique de la production de l'espace urbain).

Henri Lefebvre et l'espace : Architecture, recherche urbaine, production théorique

Lukasz STANEK (architecte, Swiss Federal Institute of Technology (ETH), Zurich)

La théorie de production de l'espace d'Henri Lefebvre est formulée entre 1968 (*Le droit à la ville*) et 1974 (*La production de l'espace*), à la croisée de sa réflexion critique sur la condition générale de modernité, ses recherches sur les processus d'urbanisation et sa vision des espaces

urbains pour une société en mutation. Réagissant aux processus d'urbanisation rapide au sein de la "société bureaucratique de consommation dirigée" d'après-guerre, Lefebvre identifie des tendances émergentes qui, à divers titres, vont définir les modalités de l'urbanisation à l'échelle du monde jusqu'à nos jours.

Dans mon livre *Henri Lefebvre on Space. Architecture, Urban Research, and the Production of Theory* (University of Minnesota Press, 2011) je soutiens que parmi les sources de la théorie de Lefebvre se trouvent les études empiriques qu'il mène et dirige dans plusieurs institutions françaises. Parmi celles-ci, citons les études sur les collectivités pyrénéennes au cours de la Seconde Guerre mondiale, ses recherches en sociologie rurale et urbaine au Centre d'études sociologiques des années 1940 jusqu'au début des années 1960, les projets de recherche interdisciplinaire qu'il conduit en tant que professeur de sociologie à Strasbourg (1961–1965) et Nanterre (1965–1973), ainsi que les études sur les pratiques d'habitation réalisées par l'Institut de sociologie urbaine que Lefebvre cofonde en 1962 et qu'il préside jusqu'en 1973.

D'égale importance sont ses contributions à la culture architecturale durant la période de transition entre la mort de Le Corbusier (1965) et l'émergence de l'architecture "urbaine" en France au milieu des années 1970 : une époque où fleurissent divers courants qui soit se réclament de l'héritage de l'avant-garde architecturale, soit se positionnent au-delà ou carrément en réaction. La contribution de Lefebvre à ces débats passionnés prend notamment la forme de critiques de plusieurs plans d'urbanisme fonctionnalistes et d'interprétations de projets d'architectes aussi variés qu'Émile Aillaud, Ricardo Bofill, Constant Nieuwenhuys et Jean Renaudie. Réfractaire à une bonne partie du discours marxiste de l'époque, Lefebvre place la compétence disciplinaire architecturale dans la recherche sur des avenir possibles pour une société dépassant le fordisme.

Henri Lefebvre et la dialectique tridimensionnelle

Christian SCHMID (géographe, Swiss Federal Institute of Technology (ETH), Zurich)

Henri Lefebvre's writings on everyday life, the urban and production of space have attracted remarkable interest in recent years. Despite his renewed interest, a thorough analysis of Lefebvre's epistemology is still only at the beginning. Such an analysis must take into consideration that Lefebvre's thinking is rooted in the German philosophical and epistemological tradition of the 19th century as well as in the urban practice in 20th century Paris. One of the key elements of Lefebvre's epistemology is the triadic conception of dialectics which combines the dialectics of Hegel, Marx and Nietzsche in a surprising and fascinating way. This dialectics is at the basis of Lefebvre's triadic theories of language and representation and especially of his famous theory of the production of space, which provided decisive elements to analyze contemporary urbanization processes. The challenge today is to go beyond this theory, to confront it with actual urban developments and new theoretical approaches and to develop it further in order to understand the contemporary urban society.

Romantisme révolutionnaire et transduction chez Henri Lefebvre

Rémi HESS (sociologue, Université de Paris 8 Saint Denis)

Préparant actuellement un livre sur La question de l'historicité, de Joaquin de Flore à Henri Lefebvre, je suis frappé par l'existence de plusieurs continua entre les pensées théologiques du

XII^e siècle, la pensée romantique allemande, le surréalisme et la pensée Lebvrienne. Alors que Hegel, Marx, Nietzsche sont constamment évoqués par l'auteur de *La somme et le reste*, certaines des ressources qui permettent à la pensée de Lefebvre de prendre corps sont rarement mentionnées comme références explicites dans ses écrits, bien qu'il ne cherche pas vraiment non plus à les dissimuler. Il peut les évoquer, lors d'entretiens. Cette question du secret et de la discrétion furent d'ailleurs l'objet des dernières recherches de Lefebvre. Parmi les thèmes enracinés dans ces continua : la méthode régressive-progressive, la dialectique, la théorie des moments, la théorie des résidus, la pensée critique du quotidien, du dogmatisme, de la bureaucratie ; l'intervention sociologique (pour connaître la réalité, il faut la transformer), l'historicité, le biographique et une théorie de l'implication (le rapport du chercheur à son objet), une théorie de la personne, sous le couvert d'une théorie de l'individu, etc. Comment expliquer l'oubli de références explicites à Joachim de Flore ou aux romantiques allemands ? Probablement auraient-ils semblé saugrenus aux lecteurs cibles de Lefebvre, à une époque où la frontière entre le bien et le mal se suffisait d'une référence incongrue : il ne fait aucun doute que ces auteurs n'auraient pas été en odeur de sainteté dans le mouvement communiste... La découverte de correspondances abondantes, et sur une longue durée, entre H. Lefebvre et François Perroux, ainsi qu'avec d'autres auteurs personalistes laissent à penser que Lefebvre ne s'interdisait pas le dialogue au-delà des frontières idéologiques autorisées. Ces correspondances serviront d'ailleurs de base à un colloque sur la contemporanéité des pensées de E. Mounier, le R. P. Lebreton, F. Perroux, G. Bataille et H. Lefebvre (Caen, mai 2012). De là à penser que Lefebvre a jeté les bases d'un personalisme marxiste, il n'y a qu'un pas que nous sommes quelques-uns à être prêt à franchir !

L'influence lefebvrine et sa compatibilité avec la production contemporaine : de l'espace sociopolitique à l'urbanité iranienne

Nasser FAKOUHI (sociologue, Université de Téhéran)

Les premières références à l'œuvre de H. Lefebvre dans la littérature scientifique iranienne datent de la fin des années 1960. Durant cette décennie les jeunes révolutionnaires marxistes (architectes, urbanistes, universitaires des sciences sociales) cherchent des ressources théoriques et les trouvent dans les textes et auteurs « soixante-huitards ». La révolution de 1979 met un point d'arrêt presque complet bien que provisoire à ces influences. Pourtant, dans le processus des changements sociaux et les débats post révolutionnaires la quotidienneté et les styles de vie deviennent des enjeux d'une importance primordiale. Il s'agira de reprendre cet historique et d'entamer une réflexion sur la compatibilité de la théorie lefebvrine avec les données sociopolitiques urbaines de l'Iran actuel.

« Les Pyrénées séparent et relie la France et l'Espagne » : Henri Lefebvre et la question urbaine espagnole à la fin du franquisme

Céline VAZ (historienne, Université Paris Ouest, IDHE)

L'influence des réflexions sur la ville de Lefebvre a été immédiate et considérable en Espagne à la fin des années 1960 et dans les années 1970. Il s'agirait, dans cette communication, d'analyser les raisons qui, au-delà de la proximité géographique, expliquent la diffusion et le succès de la pensée et de la sociologie urbaines de Lefebvre de l'autre côté des Pyrénées, de montrer son influence concrète sur le champ des pratiques et des savoirs urbains et de mesurer son impact politique dans un pays qui vit les dernières années de la dictature franquiste (1939-1975).

Nous évoquerions le rôle de Mario Gaviria, disciple et ami de Lefebvre, qui, à partir du milieu des années soixante, met en œuvre l'enseignement et la « méthode » du sociologue français en réalisant les premières études de terrain de sociologie rurale et urbaine en Espagne - certaines supervisées par Lefebvre - et qui assure la diffusion de ses écrits. Mais il s'agirait surtout de montrer que la pensée de Lefebvre sur la ville a une résonance particulière, car elle apparaît particulièrement adaptée pour rendre compte de la situation du pays à la fin des années 1960. L'Espagne fait en effet face à une grave crise urbaine. Les politiques du logement instaurées par le régime au milieu des années 1950 ne sont en effet pas parvenues à résoudre la crise du logement et elles ont contribué à une urbanisation anarchique et déficitaire : la vie dans des quartiers périphériques dépourvus de tout équipement, voire dans des bidonvilles, constitue ainsi la réalité de beaucoup de citoyens espagnols. Dans ce contexte, les réflexions de Lefebvre répondent aux inquiétudes professionnelle et politique des acteurs impliqués dans les problématiques urbaines, en particulier des jeunes architectes, engagés dans l'opposition au régime et qui s'interrogent sur leur responsabilité dans la production des ségrégations spatiales. Ce sont d'ailleurs eux qui plébiscitent et contribuent, autour de Mario Gaviria, à l'essor de la sociologie urbaine espagnole, qui s'inscrit dans le développement alors en cours en Espagne de la sociologie et des sciences sociales. Plus largement, les écrits de Lefebvre, par la proclamation du droit à la ville et à la participation des habitants, servent d'aliment à la disqualification des orientations du régime en matière d'urbanisme et de logement et, à la disqualification de la dictature tout court. Ils contribuent ainsi à légitimer la lutte des associations de quartiers qui se déploie à partir de la fin des années 1960 et qui associe étroitement revendications urbaines et revendications démocratiques.

Institutionnalisation de la sociologie urbaine, rénovation des pratiques d'aménagement et luttes urbaines, trois processus inextricablement liés et caractéristiques de la fin du franquisme et de la Transition Démocratique, dans lesquels peuvent donc être mesurés l'influence de la pensée d'Henri Lefebvre en Espagne.

Lefebvre's Notion of Urban Inhabitation, and its Importance for Contemporary Reconceptualizations of Citizenship and Immigration Policy in the United States

Tim SIEBER (anthropologue, Université de Boston, Massachusetts)

Lefebvre's conception of urban inhabitation offers a new foundation for understanding and reconceptualizing citizenship and immigration policy in a rapidly globalizing world. Transnational population movements involving immigrants and refugees, and the concrete practice of urban inhabitation visible today, increasingly challenge conventional notions of political citizenship that rest only on membership in the nation-state. Lefebvre's ideas are useful in illuminating recent movements in the United States promoting popular democracy in immigrant neighborhoods, movements for immigration reform at the national level, and movements among students for fair access to higher education in many states.

L'Espace, l'État et l'autogestion

Sylvain SANGLA (philosophe, lycée Jean Rostand de Villepinte)

La somme tétralogique *De l'Etat* (1976-8), l'un des aboutissements de l'oeuvre lefebvréenne, est peut-être celui qui reste le plus méconnu. Pourtant, *De l'Etat* synthétise une grande partie des théories et des concepts lefebvréens. Sont, par exemple, mobilisés les travaux sur : l'espace, la ville et l'urbain, le marxisme, le langage, la nation et, bien sûr, la vie quotidienne. Tentant

d'analyser notre modernité, Lefebvre y étudie les aliénations pesant sur la quotidienneté en prise avec les puissances du marché et de l'Etat capitalistes. Le projet autogestionnaire, présent en filigrane dans toute l'œuvre, permettra d'entrevoir une voie de libération des possibles humains. Le concept d'autogestion fera pivot (pour parler comme Fourier) entre l'urbain, la vie quotidienne et la critique de l'Etat, tout comme il sera une médiation entre la théorie et les pratiques. Ici encore, Lefebvre ne sépare pas sa métaphilosophie d'une politique révolutionnaire, capable, grâce à l'autogestion, d'approfondir la démocratie et de changer la vie quotidienne

Aliénations ordinaires et résistances

Patrick CINGOLANI (sociologue, Université Paris Ouest, IDHE)

A. Honneth a mis en avant les *paradoxes du capitalisme* quant aux porosités entre sphère professionnelle et sphère privée, quant la « responsabilité contrainte », ou quant à la mesure marchande du succès et est revenu sur la catégorie de *réification*. On voudrait montrer dans la conférence combien l'on peut trouver dans Henri Lefebvre les conditions d'analyse et de critique des aliénations et des paradoxes d'une vie quotidienne dont il convient de faire à nouveau frais l'examen tant elle a pris des traits distincts dans une modernité de moins en moins identifiée au modèle disciplinaire et de plus en plus en proie à l'impératif de rendement et de flexibilité.

La critique de la vie quotidienne, fondement d'une réflexion sur la société contemporaine

Maité CLAVEL (sociologue, Université Paris Ouest)

Depuis les travaux de Henri Lefebvre, les écrits sur la vie quotidienne n'ont pas cessé de chercher à approfondir ce qu'elle est dans ses manifestations concrètes (ses rythmes, ses acteurs, ses rituels, ...), et ce qu'elle signifie, tant pour ceux qui vivent leur quotidienneté que pour les observateurs, au-delà des jugements qui s'expriment à son encontre ou, plus rarement, en sa faveur. Les chercheurs montrent qu'elle est toujours aussi complexe à analyser et si les composants de son ambivalence sont mieux cernés, néanmoins les chercheurs de Lefebvre restent majeurs.

La vie quotidienne n'est pas indépendante des institutions et des règles de la vie commune. Mais elle porte aussi une mémoire de coutumes, de rigidités anciennes, et une créativité faite de ruses, de détournements (de Certeau) et d'imagination, qui résistent au conformisme induit par les cadres sociaux comme aux sirènes manipulatrices, ou composent avec eux. En apparence, les vies quotidiennes sont réglées et uniformes, en réalité chaque groupe social, chaque famille, chaque personne écoutée, observée a des pratiques qui contredisent ou corrigent le stéréotype. En particulier, l'horizon du possible (pour Lefebvre), ou l'étrangeté (pour Bégout), accompagnent la vie de tous les jours, et des moments singuliers, même rares, introduisent des ruptures dans des habitudes vécues comme protectrices ou comme source d'exaspération.

Le cours des vies ordinaires cache et relève des temps, des espaces et des relations aux objets, à soi, aux autres qui font la matière des sociétés.

La vie quotidienne comme instrument d'optique, à quelles conditions?

Laurent DEVISME (géographe, École nationale supérieure d'architecture de Nantes, LAUA)

C'est d'abord une sociologie critique qu'active Henri Lefebvre au sujet de la vie quotidienne. Les prismes analytiques qu'il saisit permettent d'échafauder une critique par étapes tout en visant

un enjeu d'émancipation : de la mystification à l'accomplissement. Le fait de pouvoir associer une analyse du monde social en train de se faire ("from below") et une approche critique, émancipatoire, n'est pas évident et cette intervention s'inscrit dans l'élucidation de cette possibilité. Si la vie quotidienne dans le monde moderne peut relever d'une analyse des épreuves qui la trament, elle est également saisie par Lefebvre dans un style et une visée dont on interrogera la valeur contemporaine.

Vie quotidienne, symbolismes créateurs et résistance

Pierre LANTZ (sociologue, Université de Paris 8 Saint Denis)

On distinguera dans ce qu'on appelle résistance des conduites différenciées, depuis la capacité biologique de répondre à des agressions par des réactions adaptées (mentionnées ici seulement pour mémoire) jusqu'à l'action politiquement organisée contre toute forme d'invasion (violence physique ou psychique).

Lefebvre appelait *poiésis* la capacité d'innover dans ce qui dans la philosophie aristotélicienne et dans la terminologie marxiste relevait seulement de la *praxis* (notamment l'activité politique). Cette requalification de la *poiésis* rapproche les activités de création matérielle (cf. l'architecture et l'urbanisme) et le symbolisme immatériel. Lefebvre distingue aussi les « symboles concrets », par exemple les canons « symboles pour le peuple et les réactionnaires » (*La proclamation de la Commune* (219) et les symbolismes abstraits que « le peuple ne crée plus » alors (233).

Que faut-il entendre par peuple ? Comment interpréter ce jugement désabusé ? Le peuple se trouverait-il capté définitivement par les mirages de la société bureaucratique de consommation dirigée ?

HL œuvre à un retour de la créativité où les symboles concrets ne s'opposeraient pas au symbolisme abstrait et où l'histoire ne serait plus figée dans des violences stériles (situation euphémisée par le mot d'ordre de la fin (de l'histoire, des idéologies, du social...)).

Moments et styles, oeuvre du quotidien : réappropriations anthropologiques

Anne RAULIN (anthropologue, Université Paris Ouest, Sophiapol, LAU-IIAC)

La pensée d'Henri Lefebvre ne fut pas indifférente aux différences, aux spécificités identitaires et à leur affirmation ou raison d'exister. De son côté, l'anthropologie ne fut pas fermée à ses apports, comme en témoigne l'ouvrage de Georges Condominas *L'exotique est quotidien*, conçu dans la foulée de la *Critique...* Aujourd'hui, c'est moins l'attrait de l'exotique que la diversification des espaces sociaux à l'intérieur des ensembles topiques que constituent les villes mondiales qui engage à réinvestir ces concepts lefebvriens, dans le sens d'un approfondissement des notions de « frontière rituelle » (Fredrik Barth) et de ritualité urbaine. La théorie des moments peut-elle contribuer à composer pour la diversité des mondes urbains une partition dynamique ?

Les brèches du quotidien

Virginie MILLIOT (ethnologue, Université Paris Ouest, LESC) :

Henri Lefebvre a été un des premiers sociologues à s'intéresser à la vie quotidienne et à montrer la profondeur et la complexité de ce « résidu ». La vie quotidienne est une totalité qui relie, synthétise et englobe toutes les activités sociales, c'est par elle que se constituent les rapports qui font de chaque être humain un tout. C'est dans la profondeur du quotidien que se construit l'aliénation, mais c'est également là que se manifestent ces « failles » d'où émerge le changement.

Aliénée et aliénante, elle est aussi le cadre d'une possible émancipation. Si certains auteurs considèrent que l'échec de cette philosophie critique de la vie quotidienne tient à sa surestimation romantique de l'activité créatrice, nous proposons de montrer l'intérêt de cette analyse articulée à une ethnographie des espaces publics urbains. A partir de terrains parisiens contemporains, nous proposons de montrer en quoi la notion de « brèche du quotidien » peut nous aider à penser les dynamiques de « concernement » et de mobilisation qui se construisent depuis la rue.

Time, Rhythm and Space. The Influence of Henri Lefebvre in Historical Archaeology
Stephen A. MROZOWSKI (archéologue, Université de Boston, Massachusetts)

Time and space are two of the most fundamental dimensions of archaeological practice. Over the past twenty years the writings of Henri Lefebvre have played an increasingly influential role in the research of historical archaeologists working in North America, Europe and Caribbean. Much of this research has made use of Lefebvre concepts of spatial representations and representational spaces as well as his notions of time and their relationship to daily life. This paper presents an overview of the various lines of research historical archaeologists have undertaken and their connection to Lefebvre's ideas concerning daily life and the production of space. It also argues for an even deeper engagement with Lefebvre as an engaged intellectual and the need for such engagement in today's conflict dominated world.

Henri Lefebvre et la biographie sociale des idées

Valérie FOUCHER-DUFOIX, (sociologue, École nationale supérieure d'architecture de Paris La Villette, LAA, LAVUE)

Stéphane DUFOIX (sociologue, Université Paris Ouest, Sphiapopol et membre de l'Institut universitaire de France)

Entre la fin des années 1940 et le milieu des années 1950, une partie du travail d'Henri Lefebvre est consacré à des ouvrages dans lesquels il met en lien la biographie d'un auteur (philosophe ou écrivain) et l'évolution des idées présentes dans ses œuvres. A partir de l'étude des cinq ouvrages entrant dans ce cadre - à savoir les études sur Descartes (1947), Diderot (1949), Pascal (1949 et 1954), Rabelais (1955) et Musset (1955)- notre contribution s'attachera à montrer les caractéristiques de ce "genre lefebvrien" et à tenter de saisir la place pionnière - et pourtant peu reconnue aujourd'hui - qu'il occupe à la croisée des courants de l'histoire intellectuelle et de l'histoire sociale des idées.

L'usage historique d'une pensée critique sur l'espace

Alain FAURE (historien, Université Paris Ouest, IDHE)

Cette intervention s'attache à reconstituer et à mesurer l'influence des idées de Lefebvre sur les historiens de la ville dans les années 1970 et 1980 : compréhension des rapports entre la société et l'espace, vision de la ville "pré-haussmannienne" au prisme de la Commune de Paris, dynamique centre-périphérie comme intelligence suprême de la ville.

Du don au rythme et à l'universalité de la triade lefebvrienne "Temps/espace/énergie.

Anne-Marie FIXOT (géographe, Université de Caen Basse Normandie) :

A partir d'une réflexion maussienne sur le don comme rythme du lien social, j'avais découvert la "rythmanalyse" d'Henri Lefebvre, il y a quelques années. J'ai souhaité poursuivre et approfondir cette découverte en m'appuyant sur l'idée de la triade lefebvrienne "Temps/espace/énergie" comme fondement même de l'universalité du rythme.

Ce propos n'est qu'une simple expérience de pensée inspirée de la lecture de quelques pages d'Henri Lefebvre consacrées à son "jardin secret".

Les concepts lefebvriens, l'exemple de la rythmanalyse

Hugues LETHIERRY (philosophe, IUFM de Lyon)

Claire REVOL (philosophe, université de Lyon 3)

Lefebvre est méconnu dans son propre pays non pour de seules raisons politiques, mais parce qu'il était parfois considéré comme non rigoureux.

Non académique certes mais créant des concepts qui « ne tombent pas du ciel » et ne sont pas non plus purement pragmatiques.

En témoignent des réseaux que l'on peut établir entre, par exemple l'*aliénation* dans la *vie quotidienne* (non la seule « exploitation ») et la séparation d'avec la *nature* (au sein de l'actuelle *modernité*) qu'il importe de reconquérir dans une démarche que M. Löwy appelle le « romantisme révolutionnaire ».

Lefebvre, en bon dialecticien, affectionne les trilogies : « forme-fonction-structure » notamment. Certains de ses concepts comme *différence* (sans « a » comme Derrida et sans « d » comme pour Lyotard!) peuvent être taxés d'ambiguïté. D'autres (« l'homme total ») seront réévalués par l'auteur lui-même.

Différent à la fois de l'École de Francfort et du bourdieusisme (il a sa propre théorie de la *reproduction*), il fait partie, comme Gramsci ou Luxemburg, des grands qui furent parfois dénaturés.

La rythmanalyse intéresse depuis peu les chercheurs lefebvriens, non sans les laisser perplexes: inachevée, l'ébauche laissée dans les quelques textes qui la traitent est difficile à prolonger. Pour celui qui l'entreprend sur le terrain, l'objet de l'analyse des rythmes lui échappe; De nombreuses tentatives soulignent les difficultés méthodologiques. Pour celui qui cherche à en éclairer le concept, le rythme s'efface dès que l'on veut l'analyser (et donc dissocier par oppositions). Après un tour d'horizon des utilisations actuelles de la rythmanalyse et de leurs difficultés, nous tenterons de poser l'ébauche d'une lecture qui réinscrirait la dialectique au cœur de son développement, ce qui signe la particularité de la pensée lefebvrienne: elle ne néglige pas la pratique tout en pouvant s'en détacher.

Comment devient-on « sociologue de l'urbain » ? La sociologie urbaine à Strasbourg avec Henri Lefebvre

Michèle JOLÉ (sociologue, université Paris Est, Laboratoire LAVUE)

Cette interrogation est le fil conducteur d'une réflexion sur la présence, l'enseignement et l'engagement d'Henri Lefebvre à Strasbourg des années 1961 à 1966 et qui, se faisant, prend aussi le ton du témoignage. C'est aussi une manière de revenir à une période charnière pour la pensée sur la ville et l'urbain, riche de tensions, de renouvellement des politiques et des savoirs, à laquelle le sociologue de la praxis participa pleinement et associa ses étudiants durant toute cette période.

L'hypothèse de ce travail est que la sociologie urbaine va avoir, dans la pensée et la pratique d'Henri Lefebvre un statut particulier pendant une dizaine d'années et que Strasbourg en est un des chaînons, souvent peu connu dans l'histoire qu'on élabore de celle-ci. C'est là en effet qu'il formalise son premier enseignement sur la problématique urbaine à laquelle il réfléchit depuis quelques années. Mais l'originalité de cet enseignement, somme toute bref, est à la fois de s'inscrire dans une actualité pressante et de s'ouvrir sur des expériences de terrain, en l'occurrence à Strasbourg, qui mettront les étudiants au cœur des questionnements sur les politiques sur le rôle de la sociologie et des habitants.

Cette intervention s'appuie sur un article paru dans la revue des sciences sociales (Strasbourg), dans un numéro consacré à « Strasbourg, carrefour des sociologies », n° 40, 2008.



web

<http://www.u-paris10.fr/>

contact : Sepideh Parsapajouh (sep.pars@gmail.com)

Plan de l'université Paris Ouest Nanterre La Défense



université
Paris Ouest
Nanterre La Défense

école doctorale
éoS
Économie
Organisations
Société

mSP
Mieux, Culture et Santé
du Nord et du Pôles



Mosaïques
LABORATOIRE

Le Laboratoire Architecture Ville Urbaine Environnement
L'Avue
UMR CNRS 7218

IDHE

Sopapol
SOPHAPOL, EA 3932
LABORATOIRE DE SOCIOLOGIE, PRÉHISTOIRE
ET ANTHROPOLOGIE ÉPIGÉNIQUES

M
MAISON
RENÉ-GINOUVÈS
Archéologie et Ethnologie

Ce Projet a reçu également le soutien du pôle
« Concepts et théories nomades : la ville à l'intersection des disciplines, des temps et des lieux » de l'UPO

Ce colloque s'inscrit dans le programme de soutien
aux expérimentations et partenariats en faveur de la mobilité internationale
Maison René-Ginouvs, archéologie et ethnologie / Université Paris Ouest Nanterre La Défense /
University of Massachusetts Boston / Région Île-de-France

* îledeFrance